

À la rencontre des vraies

LÆTITIA, 38 ANS
BLOUSE ROSE AU CHRU DE LILLE

“ Lorsque je rends visite
à Matheleen, 8 ans
et demi, hospitalisée
depuis deux ans dans le
service gastro-nutrition,
ses grands yeux graves
s'illuminent. Un jour,
lorsque j'étais à son
chevet, la fillette m'a
parlé de son ours
en peluche et de
son chien Ricardo.
On a beaucoup ri ! ”

DAMES ROSES



Le 9 décembre, sort sur nos écrans le film *Oscar et la dame rose*, de l'écrivain et cinéaste Éric-Emmanuel Schmitt.

Le film comme le livre s'inspirent de la réalité : celle vécue par les Blouses roses, ces 3 500 bénévoles, hommes et femmes, qui s'efforcent d'apporter de la vie et de la gaieté aux enfants hospitalisés et aux personnes âgées en maisons de retraite. Qui sont-ils ? Nous avons suivi les pas de Lætitia, Isabelle et Jean-Pierre...

TEXTE FRANCE LEBRETON
REPORTAGE PHOTO VALÉRIE COUTERON



“ AU VESTIAIRE DE L'HÔPITAL, j'enfile ma blouse rose fuchsia. Sur ma poitrine, j'accroche un badge orange en forme de cœur sur lequel figure le logo "Blouse rose" et mon prénom. ”

Lætitia, Blouse rose depuis janvier 2008 au CHRU de Lille

« La petite fée » des enfants malades

Le jeudi après-midi, Alix, 11 ans, Maxime, 9 ans, et Clémentine, 5 ans, vont à l'étude, parce que c'est « le jour de l'hôpital ». En effet, une fois par semaine, leur maman, Lætitia Bigo, 38 ans, qui vit à Marcq-en-Barœul (Nord), se rend à l'hôpital Jeanne-de-Flandres, au CHRU (centre hospitalier régional universitaire) de Lille. Au volant de sa voiture, elle renoue le fil de sa dernière visite hebdomadaire. Certains visages lui reviennent en mémoire. Des sourires, parfois des rires, mais aussi des regards tristes.

Des enfants, Lætitia en a rencontré beaucoup depuis ses débuts aux Blouses roses, en janvier 2008. Elle avait entendu parler de cette association, née il y a soixante-cinq ans, par une amie de sa mère. Ayant connu elle-même de longues périodes d'hospitalisation pour mener à terme ses deux dernières grossesses, Lætitia était intéressée par l'action de ces bénévoles, qui se mobilisent en France une demi-journée par semaine pour distraire et réconforter les malades hospitalisés, enfants ou adultes, en les invitant à jouer, bricoler, créer... Depuis qu'elle avait cessé de travailler en 1999, Lætitia ressentait le besoin de se

mettre au service des autres. Un pèlerinage à Lourdes, en octobre 2007, la met sur la voie. Partie avec une amie donner un coup de main aux hospitaliers qui s'occupent des personnes âgées, elle assiste, très émue, dans la grotte de Massabielle, à une cérémonie religieuse pour des enfants malades. Un mois plus tard, elle prend contact avec le comité de Lille des Blouses roses. Une place d'animatrice Blouse rose se libère

Depuis qu'elle avait cessé de travailler en 1999, Lætitia ressentait le besoin de se mettre au service des autres

en janvier 2008 dans l'un des services les plus « lourds » de l'hôpital : le service hématologie pédiatrique. Des enfants atteints de leucémie y sont hospitalisés, parfois à plusieurs reprises, pour suivre des séances de chimiothérapie. Et, contrairement au petit Oscar du livre et du film d'Éric-Emmanuel Schmitt (*lire encadré p. 35*), 80 % d'entre eux guérissent.

Le droit d'entrer dans l'intimité des patients

Au vestiaire de l'hôpital, Lætitia retire son manteau, se lave les mains et enfle sa blouse rose fuchsia, ajustée à sa taille menue. Sur la poitrine, un badge orange en forme de cœur sur lequel figurent le logo « Blouse rose » et son prénom. Ce vêtement est un repère important pour l'enfant, le personnel soignant... et la bénévole. Il donne le droit

► à celle-ci d'entrer dans l'intimité des jeunes patients, à leur chevet ou, parfois, dans la salle de jeux du service hématologie. Pour autant, la Blouse rose a peu d'informations sur l'état de santé de chaque enfant. Elle est intégrée au personnel médical sans en faire partie.

Besoin de se confier, de se souvenir ensemble

Lætitia a juste le temps de saluer Élisabeth, 59 ans, son binôme, une Blouse rose comme elle. Dans la petite pièce qui leur est réservée, à l'entrée du service, Lætitia signe le cahier de présence. Le personnel soignant a accepté, depuis peu, d'y inscrire les nouvelles importantes concernant les enfants hospitalisés du service. La semaine dernière, elle y a appris que deux fillettes étaient « parties », à quelques jours d'intervalle, vaincues par la maladie. Dans ces moments-là, l'existence du binôme est précieuse.

Besoin de se confier, besoin de se souvenir ensemble : Alicia, 6 ans, ses grands yeux bleus pétillants, s'était enfin décidée à parler aux Blouses roses le jour où son père, qui est d'habitude toujours présent, était sorti un moment de la chambre. Le lien s'était tissé ainsi. Et après, elle les réclamait ! Lætitia n'a pas oublié cet après-midi où, tout en fabriquant avec Alicia un petit sac en toile décoré de pompons, la fillette lui avait parlé de sa mère avec des mots d'adulte, comme savent le faire les enfants qui ont mûri trop vite.

La mort d'un enfant, Lætitia l'a vécue très tôt, les deux premiers mois, alors qu'elle était une Blouse rose « à l'essai ». Augustine, 11 ans, et Léa, 5 ans, « parties » le même jour. Le choc avait été violent. « Je ne me sentais pas préparée à un tel événement. » Même si, dit-elle, « on

JE CHARGE MON CHARIOT DE JEUX, d'accessoires et de fournitures, en tenant compte de l'âge des patients. À ce moment-là, je suis très concentrée. C'est ma façon de me préparer à rencontrer les enfants.



JE PEUX DISTRAIRE plusieurs enfants en même temps dans la salle de jeux de l'hôpital. Comme ici, où l'on retrouve la petite Matheleen, venue avec Benjamin, 11 ans, qui est en hospitalisation de jour. Ils réalisent chacun un pot à crayons. Je suis vraiment avec eux, plongée dans leur activité.

Les missions des Blouses roses

Être à l'écoute du malade, lui redonner le goût d'être actif, développer sa créativité, rompre sa solitude : tels sont les objectifs de cette association, née en 1944, qui s'est donnée pour mission de distraire les personnes hospitalisées de tous âges par des loisirs et des activités artistiques. En France, 3 500 bénévoles régulièrement formés, présents dans 167 villes, interviennent dans 398 hôpitaux et maisons de retraite. 5 rue Barye, 75017 Paris. Tél. : 01 46 22 82 32/31 ; www.lesblousesroses.asso.fr



n'est jamais prêt ». Peu après, Lætitia a suivi la formation sur « le deuil », ainsi que celle sur « l'écoute active », régulièrement proposées à tous les bénévoles de l'association. Devant l'armoire contenant des dizaines de boîtes de jeux, des sacs remplis de fournitures, mousses, perles, cadres et autres plumes, Lætitia, ultraconcentrée, sélectionne soigneusement le matériel : des poupées en tissu, des sacs à décorer, des feutres textiles, du fil de fer, de la pâte à modeler... qu'elle dispose sur un chariot. L'enfant doit avoir le choix de son activité. Le choix de dire non aussi. Justement, l'éducatrice refuse, ce jour-là, de faire entrer Lætitia, a fortiori accompagnée de journalistes, dans un service encore très éprouvé par les récentes disparitions. De plus, les enfants sont fatigués. Lætitia propose donc de rejoindre la salle de jeux du service pédiatrie, un étage en dessous. Matheleen s'ennuie. Sa maman la couve du regard. Cette fillette de 8 ans et demi, atteinte d'une pathologie digestive, est hospi-

talisée depuis deux ans dans le service gastro-nutrition. Ses grands yeux graves s'illuminent en voyant arriver, tout sourire, la « petite fée » en rose. Lætitia propose plusieurs modèles de bricolage. Matheleen opte pour le pot à crayons en forme de grenouille. Les rejoint Benjamin, 11 ans, en hospitalisation de jour. Il est accompagné, lui aussi, de sa maman. Le garçon choisit de réaliser un pot à crayons en forme d'Indien. Gaie et attentive, Lætitia aide les enfants à coller la mousse sur le verre, à appliquer les yeux mobiles ou les plumes. Le résultat doit être parfait, afin que l'enfant ne soit pas déçu de son travail.

Rire comme deux amies, loin, très loin de l'hôpital

Une infirmière vient chercher Benjamin pour prendre sa tension. Lætitia promet de finir l'ouvrage et de le lui apporter dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, le garçon revient en courant. À ce moment précis, rien n'est plus important pour lui que de finir lui-même son chef-d'œuvre. Quelle fierté dans ses yeux et ceux de sa maman !

Matheleen, un peu fatiguée, retourne dans sa chambre. Lætitia l'accompagne. Allongée sur son lit, la fillette assemble un minisac en kit. Avec Lætitia, la conversation s'engage au sujet de ses frères et sœurs, de son ours en peluche, serré contre elle, ou de son chien qui fait des bêtises à la maison... Lætitia évoque aussi ses propres mésaventures avec son chien si peu obéissant. Matheleen et Læticia rient comme deux amies, loin, très loin de l'hôpital.

La semaine dernière, Lætitia a appris que deux fillettes étaient « parties », à quelques jours d'intervalle

Oscar et la dame rose

Du livre au film

Après le livre, devenu un best-seller, puis la pièce de théâtre, voici le film réalisé par l'auteur lui-même, Éric-Emmanuel Schmitt. L'idée du sujet lui était venue en rencontrant la mère de l'un de ses amis mort du sida. Claudie, 80 ans, une femme dynamique et si jeune d'esprit avait retrouvé le goût de vivre en devenant Blouse rose. *Oscar et la dame rose* nous plonge dans un sujet a priori insoutenable : la mort annoncée d'un enfant malade. Mais l'écrivain-réalisateur en fait un conte merveilleux, où le rôle de la bonne fée, qui s'appelle Rose, est incarné par l'actrice Michèle Laroque. Rose est une ancienne catcheuse, qui sait transformer les jours en années. Grâce à elle, Oscar – interprété par l'épatant Amir – va vivre pleinement les derniers moments de son existence, faire la paix autour de lui, et même rencontrer Dieu. Plus que le roman, le film s'attache au personnage de Rose. Il en fait une héroïne rajeunie, marchande de pizzas avec ses soucis, ses contradictions, qui se révèle une Blouse rose émouvante et tonique. Cette adaptation réussie, sans pathos, devrait séduire les parents qui souhaitent aborder avec leurs enfants la question délicate de la maladie et de la mort.

● Sortie le 9 décembre. À partir de 8 ans.



Michèle Laroque incarne une émouvante Blouse rose aux côtés du petit Amir.



ISABELLE,
50 ANS
« Je reçois autant
que je donne »

Isabelle Bessac

a rejoint les Blouses roses en 2007. Cette mère de quatre enfants avait l'habitude, dans son voisinage, de côtoyer toutes les générations. Elle apprécie ces moments privilégiés de dialogue et de détente avec les personnes âgées. « Je reçois autant que je donne. Ces rencontres m'enrichissent et me rendent forte », confie Isabelle, ici assise à côté de sœur Lucienne, qui interrompt la fabrication de son pompon pour caresser un visiteur imprévu : un chaton noir ! (Au centre, Jean-Pierre Barette.)

Isabelle et Jean-Pierre

Blouses roses dans une maison de retraite à Caen

« *Les enchanteurs* »
de nos anciens

Les Blouses roses retrouvent chaque lundi après-midi les résidents de la maison de retraite des Petites Sœurs des pauvres, à Caen (Calvados). Une parenthèse sereine et joyeuse dans la vie de ces personnes âgées qui s'adonnent à de multiples loisirs.



Quelques membres de l'association des Blouses roses de Caen, une équipe très soudée, entourent Simone Kemperdik, l'une des « fidèles » devenue experte en pliage, une activité qui exige concentration et minutie. De gauche à droite : Isabelle, Jean-Pierre, Odile, Hélène et Marie-Claude.



JEAN-PIERRE,
62 ANS
« Une vraie complicité
avec les résidents »

Jean-Pierre Barette a découvert l'association grâce au livre d'Éric-Emmanuel Schmitt (*lire encadré p. 35*). Un an avant sa retraite, en 2006, ce professeur en menuiserie devient Blouse rose. Il a fabriqué des métiers à tisser afin que les résidents, comme ici Georges Leroy, s'entraînent à manier l'aiguille. Pour Jean-Pierre, l'activité est le lien matériel d'une relation amicale. Réputé pour ses blagues, il entretient une vraie complicité avec les résidents : « Au début, je venais voir des personnes retraitées ou handicapées. Maintenant, je rencontre des personnes tout court. »